

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 33

Artikel: En retard
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-202573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

justo de quie atsetà onna bouna faie, aòbin dou petits caïons, que l'ein éjustameint fauta ora. Su cliiau z'estrade, t'i possibillio que de dzein! n'ein é jamais vu atant ài z'abbayi de tsi no. Faut que cein sàï solido tot paràï, ti cliiau lan et cliiau trà cliioulà lè z'on per dessus lè z'autro po supportà atant de dzein: ein avàï dâi quieintaux!

L'ant adan coumeinci pè lè Cent-Suisses; l'è cein que l'è dâi cràno gaillà; faillà lè vèrè avoué lau z'hàillons rodzo et lau vilhe z'arme quemet dâi latte de ratif. Ein avàï de ti lè càro dau payi, de pè Fori, de Tsébre, de Tiully, mimameint de Montherond! Et pu de cliiau barbe d'attaque, n'è pas quemet lè craset d'ora que n'ant rein que dâi pàï foutant qu'à veingte-cin an; no z'autro, on sè rasàve dza quand 'n allavi ào catsimo. Quand l'ant zu passà, on monsu que l'avàï onna tignasse bliantse s'è met à manœuvrà avoué onna badietta po fère djuvì la musiqua; dè vessà ilre maffi pè vè midzo; m'inlèvâi se n'aré pas atant amà ecàore ào filèhi tota la matena que de fère ci commerce, tantot avoué on bré. dâi iadzo avoué lè dou et pu ti cliiau de la fila chàotàvant que dâi cabri, dansivànt et tsantàvant dâi galèze tsanson.

Aprì cein l'è vegnià onna damusalla aguelhà dessus on tsé, avoué on bi cobillio de bàu que la trainàvant. L'ire iena que represeintàve lo sailli. N'è pas l'eimbarrà, ma l'è tido galèze, et m'aràï rein fé d'itre son boun'ami; et pu aprì dâi sèyetà l'ant fé état de sèyi: à la cou-talàie! fredin! fredà! faillà lè vèrè, principa-lameint ion que pregnâi rido lardzo. Du cein l'ant fé passà on galé iadzet de fin, ma l'avant tserdzi on bocon trào su lo derrâi e' su su que clii que l'a dèterdzi ein a bin laissi cor-re quauque fortiche.

Pu on a vu arrèvâ, assebin su on tsé à bàu, la fenna dau tsautein que tegnâi quemet on gros coute à pouà. On monsu m'a esppli-quà que cliiau fenne on lau desâi dâi dèesse ào bin dâi dieuze, po cein que l'irant lè fenna dâi dieux. L'ant adan messouna et llienna. Et pu l'a falli ecàore ào filèhi, à six, bin adrâi et sein manquâ on coup! Lè faillà oûre. Le mounâi l'è arrèvâ, la mounàre assebin, qu'ac-couillèssâi de la granna pè la fenitra. Pu l'a ètâ lo tor dâi z'armailis avoué lau vatse que l'avant dâi senailles ào bin dâi gros toupins; dâo trà modzon sè sant adan epouàiri et sè sant met à dzèlhi et à chàotâ per lè. Là avàï assebin on'homme avoué onna lotta et onna palla que ramassàve lo fèfè ài bolet et ài modze po que ne l'ài ausse rein de perdu. Po fini on a oû tsaanta monsu Tiurat: ein é ion que l'a bouna voix: tsantàve oncora bin pllie fé que noutron régent ào pridzo. Là a pas à dere, ma cein m'a fé on effé que ié de à la Ma-rienne: Baille-mé l'idye de cerise! et l'ein é bu onna bouna fifaie.

Du cein on a yu Batiu et on gros pècllio asse-gras qu'on tasson, que l'ài desant Silène. Pe-sàve bin dou quieintaux; l'è tî à tsevu su on bourrisquo que dè vessà avàï de la pâina à porta on colosse dinse. Dè coute, l'ài avàï dâi z'homme avoué dâi z'hàillons ein pî et que chávànt à grante gotte. Et ti cliiau dzein ver-ivant, lutzèhivant, moufferinàvant, luttàvant que ma fâi, l'ài a pas à dere, ma l'è tî tant biau que crâio 'bin qu'on a fini la botollietta d'idye de cerise sein s'ein apècadre. Assebin quand tota cliia beinda a passà dèvant no, mè su dressi su lo bet de mè z'erpion et l'è bramâ bin fet:

— Honneu et respet por vo!

Et la Marienne mè fasâi ein no z'ein retor-neint contre l'ottò:

— Tot parâi, l'è veré! l'è oncora bin pllie biau qu'à l'abbayi de Fori.

MARC A LOUIS.

Tout à tous. — Un évêque procédait à l'installation d'un curé de village.

« Félicitez-vous, heureux paroissiens de cette église, dit-il, le prêtre vénérable à qui la Providence vous confie sera l'œil de l'aveugle, le pied du paralytique, le père de l'orphelin et le mari de toutes les veuves. »

En retard. — Un pasteur, dans son sermon, avait insisté sur le détachement des biens de la terre. « La fin du monde approche, avait-il dit, le moment est venu de se détacher peu à peu des biens de ce monde et de penser à l'autre. »

A la sortie du prêche, un des auditeurs s'approcha du prédicant. « Mais, monsieur le pasteur, vous prêchez que la fin du monde est bientôt là et qu'il faut s'y préparer... »

— Certainement, mon ami.

— Mais on dit toujours que, dans notre canton, on est cent ans en retard. On a donc bien le temps de penser à l'autre monde.

C'en est!

Bravo! Voilà de l'enthousiasme, du tout bon et du tout vrai!

Bâle, le 9 août 1905.

A la Rédaction de la *Revue du Monde*,
à Lausanne.

Comme les Veveysans sont en train dans ce moment-ci de fêter votre si belle, splendide et si célèbre fête des vigneron dans leur petite mais belle villette, dans leurs murailles, situées au bord du beau lac Léman, faisant l'admiration du monde entier et qu'une foule énorme d'étrangers, Suisses et autres, visitent maintenant votre bon canton, situé au centre de notre si chère et uniquement belle patrie, de notre belle « Helvétie », je viens par la présente, mes chers et très honorés messieurs, vous envoyer maintenant mes vers, en vous ayant fait une poésie en français en l'honneur de votre très beau canton, comme aussi en honneur des braves et solides enthousiastes et vos braves vigneron, situés et travaillant fermement au bord de votre lac Léman, comme aussi sur les petits et grands monts dans votre pays, et que la voici sous ces plis.

Messieurs, veuillez bien me faire l'honneur de la lire et de l'étudier, la peine n'est pas si grande et quant elle a l'honneur de vous la plaire, veuillez bien, messieurs, l'insérer dans votre feuille d'avis de votre canton, ou d'en faire, s'il vous plaît, l'insérer dans une autre feuille bien répandue dans votre cher canton. — Faites-moi bien, messieurs, cet immense plaisir, de la prendre et de l'insérer tout de suite.

Ci au contraire elle n'a pas lieu de vous plaire, ce que n'espère pas du tout, veuillez bien me renvoyer mon manuscrit par la poste.

Si vous l'a prenez, veuillez bien y mettre au-dessous et en bas de ma poésie, mon nom entier au bout de ma poésie, et m'en envoyer deux exemplaires du susdit journal ou autre de votre cher pays, dans lequel elle aurait apparue dans ces jours-ci.

Comme aussi huit tambours et douze piffers de ma chère ville visitent votre ville c. a. d. celle de la ville Vevey et qu'ils font beaucoup de fureur et qu'ils battent si bien le tambour comme toujours ici et aussi là-bas, le plaisir et l'honneur auraient été d'autant plus grande si vous aviez pu insérer mes simples mais patriotiques vers et poésie.

Ma poésie serait à chanter aussi très bien et vraiment facilement et les beaux vers, patriotiques et chiques vers sont vraiment toujours ci-petit et le répertoire si minime aussi dans notre comme dans d'autres, qu'il aurait vraiment bien valu la peine d'en faire une chanson de ma belle et simple poésie! J'en suis vraiment très persuadé, mes honorés, ce que je me flatte de vous dire par la présente, veuillez bien excuser ma franchise énorme, mais je ne pouvais le faire autrement, le cœur m'en disait, — et veuillez agréer, messieurs mes compatriotes de notre pays ci-chérie, la belle Helvétie, l'assurance de ma parfaite considération entière et mon dévouement-très complet.

* Cette lettre et les vers qui l'accompagnent nous sont communiqués par un de nos confrères.

Mes Saluts!

Au « beau Canton et Pays de La Vaud » et aux « Habitants et Citoyens et Citoyennes » de la « La belle et petite cite de Vevey », près du beau lac Léman! et aux « Braves Vignerons! de ce beau Canton de Vaud », notre ci « Chère et belle Patrie:
« La Helvétie!!! »

Cher canton de Vaud!
Vraiment tu es beau!
Braves citoyens;
Vous faites certes bien!
De fêter dans quelques jours!
Tous les ans et pour toujours:
Votre splendide fête,
D'apprendre par « tête »!

Vos très belles poésies!
Jouissez-en donc de la vie!
Vaillants vigneron!
Du lac! Du canton!
Bourgeois de la ville: « Vevey »!
Nous y viendrons tous d'un trait!
Accourons très vite:
Dans votre très belle cite!

Faites donc de la belle musique!
Pour que tout soit beau et chique!
Roulez bien tous nos tambours!
A Vevey, là comme toujours!
Tansez aux ballets!
Le soir à l'air frais!

Certes nous partirons!
Chez vous nous venons!
Visiter votre beau canton!
A Vevey! Certes nous venons!
Point de parapluies!
A vos fêtes de nuit!
Voyons donc il ne pleuvra pas!
Mêlez-vous des en-tout-cas!
Braves vigneron!
Du lac! Du canton!
Buvez sec! Et buvez bon!
Fils de vos très chiques monts!
Bourgeois de Vevey!
Les soirs à l'air frais!

Au revoir! Nous reviendrons!
Citoyens et vigneron!
Vous faire une visite!
Accourons très vite!
Voir votre ville! Votre beau canton!
Bourgeois du lac et des monts!
Votre splendide fête!
Et y ferons bonne tête!
Dans les murs là à Vevey!
Pour y voir vos beaux ballets!
Certes nous venons!
Très chers vigneron!!!

THÉOPHILE MILVILLE,
de Bâle-Ville, au Rhin.

L'avis du curé. — Une dame très coquette, très avide de compliments et à qui cependant la nature n'en avait guère donné le sujet, demande à son curé:

— Est-ce un bien gros péché, mon père, que de prendre plaisir à m'entendre dire que je suis jolie?

— Oui, ma chère enfant, car il ne faut jamais encourager le mensonge.

Deux, trois, quatre. — Deux femmes: rivalité. — Trois femmes: complot. — Quatre femmes: bataille rangée.

Vingt ans après. — La baronne de V..., qui est fort laide, ne trouve, naturellement, aucune femme jolie.

Entre, dans un salon où elle était en visite, une femme dans tout l'épanouissement d'une beauté merveilleuse, indiscutable.

La maîtresse de la maison, se penchant à l'oreille de M^{me} de V..., en la lui montrant:

— Et celle-ci, comment la trouvez-vous?

M^{me} de V..., un moment interloquée, se remet-tant aussitôt:

— Cette femme-là, elle sera affreuse dans vingt ans.

La rédaction: J. MONNET et V. FAVRAT.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.